

# LA MASCARADE

ABONNEMENTS

Lyon

Un an . . . 8 fr.  
Six mois . . 4 fr.



## JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.  
Six mois . . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS

LES ANNONCES SONT REÇUES  
Chez M. V. FOURNIER  
14, rue Confort

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

### BONIMENT

Eh quoi déjà là !  
Après quinze jours d'existence en être réduit à cette triste figure, à cette piteuse mine !

Venir balbutier péniblement quelques explications confuses devant les ricaneurs de trois cents collègues ; se faire reprendre par M. Buffet comme un écuyer maladroit qui ne sait pas sa leçon, — et surtout, surtout, dernière humiliation, être obligé d'avouer qu'on va chercher ses moyens de gouverner et ses maximes d'ordre moral dans les résidus, les detritus et les eaux grasses de l'empire !

Pauvre M. Beulé ! à peine reste-t-il la force de le critiquer, tant il est à plaindre, tant il inspire de commisération et de pitié.

La majorité a voté pour lui, mon Dieu ou ! soixante voix se sont trouvées pour tirer du boumbier où il pataugeait, le ministre principal du gouvernement de combat ; soixante voix charitables qui n'ont pas voulu s'écarter par terre dès le premier début, un ministère édifié de leurs propres mains.

Mais avouez que cela devait être dur, avouez qu'il fallait une discipline robuste, un estomac solide pour avaler « ce crapaud », et les gens honnêtes de la Droite appelés à approuver cette circulaire datée du 2 décembre 1851 après minuit, ont dû regretter de n'avoir pas de pincettes pour déposer leur bulletin blanc.

Cette aventure prouve une chose que les hommes du gouvernement de combat feront bien de méditer, — c'est qu'il n'y a pas de milieu entre la liberté et la dic-

tature, c'est que toutes les fois qu'on s'éloigne de l'une, on tombe dans l'autre, c'est qu'en inaugurant un système d'absolutisme et de répression, on est obligé de revêtir les détroques et les guenilles de l'empire, et de mettre la main dans ces malpropretés qui s'appellent la police et les fonds secrets.

La leçon sera-t-elle comprise ? Nous l'espérons.

Et le maréchal de Mac-Mahon qui après tout est le chef du gouvernement, le maréchal de Mac-Mahon dont on vante la loyauté, aura été le premier à ressentir un profond dégoût pour ces procédés qui, sous prétexte moral, font appel à la corruption et à la vénalité de la presse.

Malheureuse presse ! il est dans sa destinée, paraît-il, d'être l'objectif et le but des entreprises et des manœuvres de tous les gouvernements qui commencent.

Dans l'antiquité, les chefs appelés au pouvoir, les guerriers prônes au commandement suprême, sacrifiaient un certain nombre de ruminants sur l'autel des divinités propices, à titre de remerciement et d'actions de grâces.

Aujourd'hui on immole les journaux. Aussitôt qu'un nouveau gouvernement est coiffé du panache, sa première pensée est celle-ci : Etranglons quelques feuilles publiques.

Et immédiatement arrivent à la file : interdictions, suspensions, suppressions, défenses de colportage, — tout cela signé Morny, Beulé, Pascal, Espinasse ou Ducros, — les noms changent, mais les décrets restent.

Et, cependant, depuis le temps que l'expérience en est faite, les gouvernements et leurs hommes de combat de-

vraient bien savoir que tout cet attirail de répressions est, non-seulement inutile, mais provoque un résultat diamétralement opposé à celui qu'on recherche ;

Ils devraient bien savoir, que, circulaires, arrêtés, mesures de police, parquets, réquisitoires, etc., sont impuissants à paralyser l'essor de cette chose éminemment fluide, glissante, insaisissable, qui s'appelle la pensée.

Semblable à une source vive, dont on veut barrer le passage et enrayer le cours, cette pensée s'échappe par toutes les fissures, par tous les pores, acquérant plus de force et de pénétration, à mesure qu'elle est plus resserrée et comprimée.

Sous le régime des rigueurs les plus excessives contre la liberté de la presse, contre la divulgation de l'opinion, — par le fait même de ces rigueurs, il s'établit entre l'écrivain et le lecteur un langage secret, une correspondance intellectuelle, une sorte de courant magnétique qui leur permettent de se communiquer leurs idées, d'échanger leurs impressions, de cacher des critiques sanglantes sous des mots ou des phrases d'apparence insignifiante.

On lit entre les lignes, on cherche derrière les adverbes et sous les virgules, et ce petit travail, loin de fatiguer le lecteur, ne fait qu'apporter une saveur et un ravissement particuliers aux lectures qu'il découvre, aux satires qu'il devine, aux aiguillons dont il sent la pointe plus vive et mieux aiguisée sous l'étui qui la dissimule.

Cela ne se détruit pas, cela ne s'éteint pas ; aucun éteignoir, aucune cloche, aucune chape de plomb ne parviendront à étouffer cette flamme vivace dont le foyer échappe à la poigne des préfets et à l'activité dévorante des procureurs généraux.

En vain vous élèverez contre la presse l'arsenal de toutes les lois répressives destructives et tyranniques dont nos codes sont remplis, en vain vous interdirez sous peine de suppression, d'amende ou de prison, les discussions les plus inoffensives, les appréciations les plus bénignes, les critiques les moins acerbes... Défendriez-vous même de parler politique, de prononcer le nom du gouvernement, — un journaliste pourra toujours vous flétrir et vous marquer à l'épaule en écrivant simplement : *Ah vous dirai-je maman ! ou Au clair de la lune mon ami Pierrot.*

Ce que nous disons là n'est pas nouveau, cela a été dit, redit, écrit, imprimé et ré-imprimé par tous les philosophes, tous les penseurs, tous les hommes d'Etat.

Chaque jour on frotte le nez du duc de Broglie fils dans les livres du duc de Broglie père, où ces vérités s'étaient tout au long...

Alors, à quoi bon ? Que signifient cette réédition, cette exhumation des procédés de l'empire, qu'on croyait enfouis sous son cadavre ?

Que signifient ces gros yeux, ces poings menaçants contre les pauvres journalistes ; ces Croquemitaïnes qu'on nous envoie sous forme de préfets ?

Hélas ! cela signifie que nous tournons dans un rond comme les chevaux de cirque, et que les gens qui tiennent la chambrière, sont destinés à nous faire jamais comprendre qu'un jour peut arriver où ce sera leur tour de trotter, et qu'il serait sage de ménager les coups de fouet.

JACQUES BARRIER.

### BIGARRURES

Les bonapartistes sont des gens bien étonnants :

*Bertrand.* — Ils savaient que vous aviez fait faillite, banqueroute et le reste ?  
*Robert-Macaire.* — Parfaitement.  
*Bertrand.* — Qu'on n'avait jamais pu mettre la main sur vos livres de commerce ?  
*Robert-Macaire.* — Mon Dieu, oui !  
*Bertrand.* — Que vous aviez un peu trompé, légèrement fraudé, énormément escroqué ?  
*Robert-Macaire.* — Ils le savaient, Bertrand.  
*Bertrand.* — Que vous aviez joué, spéculé, boursicoté, tripoté...  
*Robert-Macaire.* — Ils ne l'ignoraient pas, Bertrand.  
*Bertrand.* — Que vous aviez ruiné, dépouillé, jeté sur la paille des centaines de familles ?  
*Robert-Macaire.* — Ils en étaient certains, Bertrand.  
*Bertrand.* — Qu'en un mot, tu t'appelles Robert-Macaire, et que tu es un fléché coquin digne de la corde ?  
*Robert-Macaire.* — Ils en étaient convaincus, Bertrand, — mais parle-moi plus poliment, ou je t'assomme !  
*Bertrand.* — Et quelle place occupe Votre Majesté dans la société, quel est l'emploi spécial, la partie corifiée à vos soins ?  
*Robert-Macaire, majestueux.* — La caisse !  
*Bertrand, à genoux.* — Robert, tu es un grand homme ! Robert, tu es un génie ! Robert, je t'adora !  
*Robert-Macaire.* — Relève-toi, Bertrand, — et écoute : nous sommes amis ?  
*Bertrand.* — Je m'en flicte !  
*Robert-Macaire.* — Tu es mon fidèle compagnon de bonheurs, comme d'infortunes, de bamboches, comme de famias. Ensemble, nous avons parcouru les grands chemins et les boulevards, les

### FEUILLETON DE LA MASCARADE

#### Les Confidences

DE

ROBERT-MACAIRE

*Robert-Macaire.* — Bertrand, prends ces cent sous.  
*Bertrand stupéfait.* — Cent sous !  
*Robert-Macaire.* — Prends ces cent sous, tu dis je !  
*Bertrand ahuri.* — Cent sous !  
*Robert-Macaire.* — Eh bien qu'attends-tu là, imbécile ?  
*Bertrand.* — Ce que j'attends ? Parbleu, l'émotion, la surprise.... Cent sous.... Ils ne sont pas en carton, hein ?  
*Robert-Macaire.* — En carton ! Pour qui me prends-tu ?  
*Bertrand.* — C'est que j'en ai vu chez les confiseurs....  
*Robert-Macaire.* — Fais les sonner sur le pouce.  
*Bertrand.* — La jolie musique !  
*Robert-Macaire.* — Maintenant, va t'acheter un paletot !  
*Bertrand.* — Avec ces cent sous ?  
*Robert-Macaire.* — Oui, ta redingote me dégoûte.  
*Bertrand.* — Très-bien, mais cent sous ce n'est guère....  
*Robert-Macaire.* — Tu les donneras comme

à-compte, triple sot, et tu emporteras le paletot. — En es-tu là ?  
*Bertrand.* — Il y a quelque chose de beaucoup plus simple, mon maître. — Emporter le paletot et ne point donner d'a compte.  
*Robert-Macaire.* — A la bonne heure, je te retrouve.  
*Bertrand.* — Il ne s'agit que de s'entendre. — En te voyant remuer l'argent à poignées....  
*Robert-Macaire.* — Allons, pour un écu....  
*Bertrand.* — J'ai cru que tu voulais devenir honnête.  
*Robert-Macaire hors de lui.* — Honnête ! le butor veut me ruiner !  
*Bertrand.* — C'était sans intention Robert, sans la moindre intention.  
*Robert-Macaire.* — Bien, bien, et tâche de ne plus dire de sottises. — Tu changeras aussi de chapeau. — Le tien fait pitié !  
*Bertrand.* — Avec les mêmes cent sous ?  
*Robert-Macaire.* — Parbleu ! aurais-tu la prétention de payer comptant ?  
*Bertrand.* — Le Ciel m'en garde !  
*Robert-Macaire.* — Pendant que tu y seras, prends un autre pantalon, — celui que tu portes est horriblement rapiécé.  
*Bertrand.* — Avec les mêmes cent sous ?  
*Robert-Macaire.* — Evidemment. — Et tes bottes ? Tu marches sur les tiges. — Bertrand, achète-toi des bottes neuves.  
*Bertrand.* — Avec les mêmes cent sous ?  
*Robert-Macaire.* — Toujours ! Un homme intelligent peut aller au bout du monde avec cent sous dans sa poche, — sans les dépenser. — Va, et tu me rapporteras mes cent sous.  
*Bertrand.* — Compris !  
*Robert-Macaire.* — Attends, — n'oublie pas

en revenant une boîte de Londres.  
*Bertrand.* — Avec les mêmes cent....  
*Robert-Macaire.* — Bertrand, il y a deux choses qu'on doit toujours payer : le vin et le tabac. — Attrape !  
*Bertrand.* — Miséricorde céleste, — de l'or ! un louis !...  
*Robert-Macaire.* — Non pas, un napoléon !... Ne renions pas nos dieux !  
*Bertrand.* — C'est juste. Maintenant, vous plairait-il de me dire, monseigneur ?...  
*Robert-Macaire.* — Tu peux m'appeler Robert.  
*Bertrand.* — Par quelles suites d'événements Votre Altesse...  
*Robert-Macaire.* — Ne te gêne pas pour me tutoyer.  
*Bertrand.* — ... est devenue propriétaire d'un écu en argent et d'un napoléon en or ?  
*Robert-Macaire.* — Rien n'est plus simple. J'ai repris les affaires. Je me suis remis dans le commerce.  
*Bertrand.* — En ton nom seul ?  
*Robert-Macaire.* — Non, comme associé.  
*Bertrand.* — Associé ! Et la maison s'appelle ?...  
*Robert-Macaire.* — Lapoire, Lelys et Compagnie. — C'est moi qui fais la Compagnie.  
*Bertrand.* — Triste Comp...  
*Robert-Macaire.* — Hein ?...  
*Bertrand.* — Et vos associés, Seigneur, connaissent-ils vos antécédents ?  
*Robert-Macaire.* — Sans doute ?  
*Bertrand.* — Votre renommée, votre réputation, votre gloire étaient arrivées jusqu'à leurs oreilles ?  
*Robert-Macaire.* — Bien entendu.

Ils comptent au nombre de leurs amis, partisans et fidèles, un certain nombre de généraux, d'hommes d'armes, de panaches et de sabres, qui tous ont concouru, dans une mesure plus ou moins active, plus ou moins large, à l'attentat du 2 Décembre ;

Et aujourd'hui, alors que nous sommes en République, alors que la situation se rapproche, par beaucoup de points de la date de leurs exploits nocturnes, alors qu'ils errent, par toutes les voix de leurs journaux, qu'il faut écraser la République, exterminer les républicains, qu'on ne saurait trop s'inspirer des grands souvenirs de Brumaire et de Décembre, — s'il arrive au gouvernement d'hésiter à mettre cent mille hommes dans la main d'un de leurs grands chefs, les bonapartistes prennent la mouche, les bonapartistes se formalisent, les bonapartistes se fâchent !

Ils nous disent avec une moue adorable : — ou se défie de nous ! Fi, que c'est vilain ! Ceci est l'histoire du maréchal Canrobert donnant sa démission du Conseil supérieur de la guerre, parce qu'on lui refusait le commandement en chef de l'armée de Versailles.

Si peu de mémoire, maréchal, et tant de susceptibilité ! Vous verrez qu'un de ces jours, Piétri se plaindra qu'on méconnaît sa loyauté, en ne le nommant pas préfet de police.

Du reste, rien de cassé ; — sur les vives instances du maréchal Mac-Mahon, le maréchal Canrobert a repris sa démission, et il continuera à éclairer de ses lumières, le Conseil supérieur de la guerre.

Voilà qui fait rêver ! Pauvre Conseil supérieur ! Rappelez-vous qu'on a failli en mettre le maréchal Leboeuf.

Chez les Japonais, les généraux vaincus s'ouvrent le ventre, dans d'autres pays plus débonnaires, on leur demande au moins compte de leurs mésaventures, en France, on les nomme membres du Conseil supérieur de la guerre !

Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats...

N'est ce pas là, l'épigramme obligée de la circulaire de M. Beulé sur les adresses des municipalités ?

Le nouveau gouvernement, par la plume de M. Beulé, témoigne une grande indifférence et un dédain marqué à l'endroit de ces félicitations illégales, dont il oublie seulement de nous donner la liste et la nomenclature.

Aussi, le gouvernement prête ne pas en recevoir. Mon Dieu oui ! plutôt que de violer la loi, le duc de Broglie consentira à se priver de compliments empressés qui lui arrivent de toutes parts.

Que c'est donc modeste, désintéressé, habile et surtout adroit !

Cela ressemble tout à fait à la scène comique de la *Chatte blanche*, où le roi Migonnet s'écrie devant ses soldats immobiles :

— Je ne veux pas de vos exclamations !  
— Je n'aime pas les flatteries !  
— Je vous défends de crier : vive le roi !  
Si le duc de Broglie veut transporter la féerie sur le théâtre de Versailles, rien de mieux ; seulement, nous demandons qu'on change plus souvent de décors et qu'on nous laisse moins voir les ficelles.

Mort de M. Vitet.  
Pauvre constitution ! quelle débilité, quelle faiblesse !

cabarets borgnes et les cafés dérés ; — ensemble, nous avons connu la misère et le luxe : les guenilles et les habits neufs ; les chapeaux défoncés...

**Bertrand.** — Oh, oui !  
**Robert Macaire.** — Ne m'interromps pas... et les bottes vernies, les croûtes de fromage...

**Bertrand.** — Hélas !...  
**Robert Macaire.** — Et les beafocks saignants, les maritons et les duchesses, les souillards et les bondoures !...

**Bertrand.** — Quels souvenirs !  
**Robert Macaire.** — Nos jambes ont escaladé les mêmes barrières, nos mains se sont rencontrées dans les mêmes poches...

**Bertrand, attendri.** — Robert, ne continue pas... ou je pleure comme un veau.

**Robert Macaire.** — Aussi, je veux t'ouvrir mon cœur à deux battants et te faire mes confidences. Bertrand, tu me connais ?

**Bertrand.** — Je le crois.  
**Robert Macaire.** — Tu sais que je n'aime pas à partager les bénéfices d'une opération.

**Bertrand.** — A qui le dis-tu ? Lorsque, moi-même...

**Robert Macaire.** — Par conséquent, en consentant à prendre deux associés dans mon commerce, je n'ai jamais eu qu'une idée : les flanquer à la porte et m'emparer de tout le magot.

**Bertrand.** — Très bien, — mais les gendarmes ?  
**Robert Macaire.** — Attends. J'ai déjà la caisse...

**Bertrand.** — C'est beaucoup !  
**Robert Macaire.** — C'est peu, car on me surveille. Je n'ai pas mes coudées franches, et les autres ne me laissent pas emporter les clefs.

**Bertrand.** — C'est prudent.

Après quelques mois, enterrer ses propres auteurs !

M. Rivet s'en va le premier, M. Vitet le suit, M. Thiers, qui s'appuyait sur le tout, M. Thiers déringole...

Et voilà le régime sous lequel on prétend faire vivre trente cinq millions de Français ?

Allons, ce n'est pas sérieux. Descartes marchait pour démontrer la théorie du mouvement, MM. Rivet et Vitet auraient dû vivre au moins pour nous prouver la solidité de leur œuvre. Aujourd'hui, c'est jugé.

Le décès de M. Vitet porte à sept le nombre des députés que la mort a « appelés à d'autres fonctions ».

Il paraît que les « résolument conservateurs » sont furieux, et insistent auprès du gouvernement pour prendre des moyens énergiques contre cette propagande dissolutionniste.

Malheureusement, il est plus difficile de fermer les cimetières que les cabarets, et l'état de siège, lui-même est impuissant contre les apoplexies et les fluxions de poitrine.

« Fausse interprétation » est joli. M. Pascal écrit aux préfets une circulaire confidentielle par laquelle il leur demande de lui indiquer « quels sont les journaux conservateurs ou susceptibles de le devenir, de lui faire connaître le prix des journaux pourrissent attacher au concours bienveillant de l'administration ».

Cette circulaire malpropre est l'étrier comme elle le mérite à l'Assemblée.

Sur quoi M. Pascal donne sa démission pour fausse interprétation de sa circulaire !

Il ne s'agissait pas, jamais il ne s'est agi de corruptions ?

Alois que signifie ce mot PRIX ? Et les substantifs changent ils de sens à volonté sous la plume de M. Pascal ?

Cette « fausse interprétation » rappelle la rectification connue.

Certain gazetier faisant métier de chantage avait imprimé dans sa feuille :

M. X... est un vulgaire coquin... Menacé d'une correction, le gazetier publiait le lendemain l'erratum suivant :

Une faute typographique nous a fait dire dans notre dernier numéro : « M. X... est un vulgaire coquin. »

Nos lecteurs ne se seront pas trompés devant cette coquille ; ils auront tous compris : — « M. X... est un parfait honnête homme. »

Ainsi de la fausse interprétation de M. Pascal.

C'est une coquille administrative, M. Pascal voulait dire simplement :

« Faites moi connaître les journaux conservateurs et le PRIX de leurs abonnements. »

Nous disions il y a quelques semaines en mentionnant les évolutions de M. Pascal, de Périer en Goulard, et de Goulard en Beulé, en rappelant que notre ancien préfet avait été le premier à demander la suppression de la mairie de Paris.

Appréciez les convictions de ce monsieur, et ne méprisez pas le qualificatif.

Aujourd'hui il est permis d'imprimer ce qualificatif en toutes lettres : M. Pascal est un farceur.

— Savez-vous pourquoi M. Tambour a été nommé secrétaire général de la Seine ?

— Parbleu, c'est par suite du roulement administratif !

ZÉPH.

**Robert Macaire.** — Je crois que tu m'in-sultes !

**Bertrand.** — Au contraire, je te rends justice. Le jour où tu aurais toutes les clefs, il n'y aurait plus de caisse. Voilà mon sentiment.

**Robert Macaire.** — Ne plaisantons pas. Je veux pour moi seul la caisse, les marchandises, et le reste, — tu entends ?

**Bertrand.** — J'entends bien, — mais les gendarmes ?

**Robert Macaire.** — Pour cela, il faut que tu t'introduises dans la maison.

**Bertrand.** — Par où ?

**Robert Macaire.** — Par la porte, imbécile ! par la grande porte, comme homme de confiance.

**Bertrand, rêveur.** — De confiance ?

**Robert Macaire.** — Et voilà pourquoi, je t'envoie d'abord changer de nippes. Ton costume manque de considération.

**Bertrand.** — Et après ?

**Robert Macaire.** — Une fois dans la place, tu prends soigneusement la topographie des lieux. Moi, on ne m'enlève pas entrer partout.

**Bertrand.** — Je comprends ça.

**Robert Macaire.** — Pas d'impertinence, camarade.

**Bertrand.** — Comment donc, la méfiance qu'on te témoigne, n'est que le juste prix de tes mérites. On sait que tu es capable de tout, — il n'y a pas de quoi se fâcher.

**Robert Macaire.** — Nous philosopherons plus tard. Je continue. Tu notes soigneusement les entrées et les sorties...

**Bertrand.** — Les sorties surtout.

**Robert Macaire.** — Les portes dérobées, les escaliers intérieurs, les couloirs de dégagement.

**Bertrand.** — De dégagement, je n'y manque-

LES ELECTIONS MUNICIPALES

Si l'ordre moral s'est promené dimanche soir dans les rues de Lyon, il a dû faire un nez d'une singulière longueur...

Trente-six sur trente-six !

Trente-cinq radicaux et un libéral, dont les opinions s'éloignent énergiquement des doctrines de l'ordre moral. Pauvre ordre moral !

En dehors de cette défaite, de ce désastre, de cet aplatissement de l'ordre moral du duc de Broglie, — car, c'est le seul, bien entendu, dont nous entendons parler, — il faut reconnaître qu'un libéral sur trente-cinq radicaux, ce n'est guère, ce n'est même pas assez pour représenter dans le Conseil municipal, une opinion qui, en minorité peut-être dans notre peuplée cité, a le droit, néanmoins, comme toute minorité, d'avoir sa place et de marquer son existence en administration, non moins qu'en politique.

Ce qui nous console, c'est que, parmi les radicaux élus, plusieurs sont libéraux, que d'autres le deviendront probablement par le contact, et qu'un beau jour, les uns et les autres finiront par s'apercevoir qu'ils ne peuvent se prétendre républicains à moins d'être à la fois radicaux et libéraux, libéraux et radicaux.

C'est une vérité que nous avons démontrée trop souvent pour y revenir aujourd'hui.

Quant aux conservateurs, qui regardent d'un œil anxieux, grimant les marches de l'Hôtel-de-Ville, trente-six administrateurs, suffisamment fonceés, dont quelques-uns, certainement, entrent avec des intentions belliqueuses dans la salle Henri IV, — nous dirons à ces conservateurs :

Calmez vous et rassurez-vous. Rien ne menace vos biens et encore moins vos personnes.

Sans doute, les citoyens Manillier, Tourlonias, Bailly, etc., n'ont pas, sur beaucoup de points, les mêmes opinions que vous, — mais leur arrivée au pouvoir administratif, que vous considérez comme un danger, est plutôt un gage de sécurité et de conservation.

Par cette raison toute simple, que leurs convictions trop ardentes, que leurs idées de réformes un peu hâtives, vont rencontrer un élément de calme, de modération et de refroidissement dans la manipulation, dans le maniement, dans la pratique des affaires.

Rien n'est calmant comme un chiffre ; rien n'est froid comme un dossier.

Une fois arrivés aux affaires, une fois la main à la pâte, suivant une expression vulgaire, — les plus impétueux deviennent forcément, inévitablement, conservateurs et progressistes :

Attendu qu'ils se heurtent à des difficultés matérielles d'exécution qu'ils ne peuvent sauter à pieds joints, attendu qu'ils rencontrent sur leur chemin, des obstacles que leurs illusions leur cachaient avant et que la réalité leur montre après.

Cela est si vrai, que Rochefort qui préten-

dait résoudre en cinq minutes, la question sociale, — était devenu, au gouvernement de la Défense nationale, l'un des plus calmes, des plus tranquilles et des moins impati-

ents ;

Cela est si vrai, que la plupart de nos anciens conseillers municipaux, considérés, au 4 septembre, comme des enragés, tels que : Chepié, Barodet, Chapuis, Vallier même, sont presque suspectés de modérantisme par leurs partisans et électeurs.

Ces citoyens ont-ils changé d'opinion ou de convictions ?

Mon Dieu non, ils ont vu les affaires de près, voilà tout, et malgré eux, par la force des choses, ils ont dû s'arrêter devant certaines lois naturelles de temps et de progression, qu'il est impossible de transgresser sans tomber dans les plus grossiers pata-

qués.

Il faut bien le dire, en effet, ce qui distingue surtout certains radicaux des républicains, qui pensent comme eux, — c'est que ce sont des gens pressés :

Pressés, par ignorance ou inexpérience, pressés, parce qu'ils ne se doutent pas de la longueur du chemin, ni des ornières de la route ;

Pressés, parce qu'on les a toujours éloignés systématiquement, avec une sorte de terreur, de l'administration, du pouvoir, des affaires, qu'ils ne considèrent qu'avec les yeux de leur imagination et les mirages de leurs illusions.

Aujourd'hui, ils y arrivent, et la réalité, la pratique tomberont comme une douche sur les cerveaux trop brûlants.

Il y a là une éducation à faire, sans doute, et les éducations coûtent parfois des sottises, des erreurs et des écoles.

Mais à qui la faute ?

A ceux qui, pendant vingt ans, ont voulu remplacer par des agents spéciaux, la libre représentation des communes ;

A ceux qui voudraient recommencer.

Que ceux qui paient toutes ces sottises ne l'oublient jamais.

NOUVELLES

— On signale, à la Bourse, une hausse sensible sur les actions des chemins de fer français.

Cette hausse est due aux augmentations de recettes de la quinzaine passée, motivées par les déplacements de fonctionnaires et surtout le remaniement préfectoral.

M. Pascal, ex-etc., vient de commander son portrait à l'un de nos peintres les plus renommés. Il sera représenté en uniforme de préfet du Rhône, montant dans un coupé de P. L. M., allant demander à Versailles, la suppression de la mairie centrale de Lyon.

Dans un lettre adressée à M. de Broglie, et qui sera rendue publique incessamment, *Botard* déclare que sa victoire sur les chevaux anglais est uniquement un hommage rendu au gouvernement du 24 mai, et que, sans le rétablissement de l'ordre moral, il n'aurait jamais eu le courage d'affronter la lutte avec ses rivaux d'entra-Manches.

M. Pascal, ex-etc., vient de commander un groupe en terre cuite à l'un de nos sculpteurs les

rai pas.

**Robert Macaire.** — Tu prends l'empreinte des serrures. Tu hésites ?

**Bertrand.** — Je n'hésite pas.

**Robert Macaire.** — Tu as des scrupules ?

**Bertrand.** — Je n'ai point de scrupules, — mais les gendarmes ?

**Robert Macaire.** — Et un beau jour, Bertrand, ou une belle nuit, — si mes associés manquent d'égards pour moi, si leurs procédés laissent à désirer ; s'ils n'observent pas toutes les convenances voulues, s'ils font montre d'un mauvais caractère ou d'une politesse douteuse, s'ils se permettent de vouloir me jeter dehors, si même ils possèdent l'indélicatesse jusqu'à me refuser la totalité des bénéfices...

**Bertrand.** — Tu dis la totalité ?

**Robert Macaire.** — Je dis la totalité... Alors, Bertrand, nous... liquidons la société.

**Bertrand.** — Brrr !

**Robert Macaire.** — Quoi, tu trembles déjà ? Comme si c'était notre coup d'essai...

**Bertrand.** — C'est ma maladie, je tremble toujours...

**Robert Macaire.** — Poltron ! et la maison s'appelle désormais : Robert Macaire, tout court. Que penses-tu de mon projet ?

**Bertrand.** — Merveilleux ! Mais les gendarmes ?

**Robert Macaire.** — Les gendarmes, Bertrand ! J'ai beaucoup réfléchi à cette question.

**Bertrand.** — Elle en vaut la peine.

**Robert Macaire.** — Les gendarmes, Bertrand, tu les crains ?

**Bertrand.** — Peste !

**Robert Macaire.** — Il faut les aimer.

**Bertrand.** — Comment, comment ?

**Robert Macaire.** — Tu les fais ?

**Bertrand.** — A toutes jambes.

**Robert Macaire.** — Il faut les fréquenter !

**Bertrand.** — Plaisantes-tu ?

**Robert Macaire.** — Tu les méprises peut-être ?

**Bertrand.** — Moi, non. Je n'ai pas pour eux beaucoup de considération, voilà tout.

**Robert Macaire.** — Il faut les honorer.

**Bertrand.** — Et c'est toi qui me parles ainsi, toi Robert-Macaire ?

**Robert Macaire.** — Moi-même. — Quand tu rencontreras un gendarme, Bertrand...

**Bertrand.** — Je détaillerai, connu !

**Robert Macaire.** — Non pas, tu le salueras respectueusement.

**Bertrand.** — Plait-il ?

**Robert Macaire.** — Tu lui demanderas des nouvelles de sa famille.

**Bertrand.** — En vérité ?

**Robert Macaire.** — Et s'il te le permet, tu l'embrasseras !

**Bertrand.** — Jamais !

**Robert Macaire.** — Naïf Bertrand, combien tu as de choses à apprendre. — Les gendarmes sont une puissance...

**Bertrand.** — Bigre, je le sais de reste !

**Robert Macaire.** — Et nous devons chercher à nous en faire des amis, car plus tard ils seront appelés à nous protéger.

**Bertrand.** — Quand cela ?

**Robert Macaire.** — Quand nous serons devenus honnêtes gens.

**Bertrand.** — Et quand serons-nous devenus honnêtes gens ?

**Robert Macaire.** — Quand nous n'aurons plus rien à prendre, triple route !

**Bertrand.** — Trop juste, mais jusque-là, tu ne m'enlèveras pas une vague inquiétude...

**Robert Macaire.** — Laquelle ?

**Bertrand.** — Les gendarmes !

L. LÉCLANT

plus distingués. Ce groupe aura pour sujet : M. Pascal défendant la mairie centrale de Lyon contre M. Cantonnet.

— Il est aujourd'hui à peu près certain, que le voyage à Paris du prince Napoléon, n'avait aucune portée politique.

Le sous-César est venu dans le simple but de revendiquer auprès de M. Duval, la fameuse coupe moulée sur un des seins de la demoiselle Cora Pearl.

— M. Pascal, ex-etc., vient de commander à l'un de nos graveurs les plus célèbres, un dessin à l'aquarelle, le représentant quittant le ministère, le 18 mai, au moment où son ami Casimir Périer y pénètre.

D'après notre correspondant le mieux informé, S. Exc. Beulé se dispose à inviter les préfets ou sous-préfets dits du 4 septembre qui, par hasard, n'auraient point été révoqués, à vouloir bien envoyer, au plus tôt, leurs noms, prénoms et adresses, afin de réparer les oublis qu'on aurait pu commettre à leur égard.

— M. Pascal vient d'appeler chez lui un de nos photographes les plus connus, opérant lui-même, pour se faire photographier assis devant son bureau, écrivant la circulaire confidentielle du 4 juin.

Cette photographie sera donnée en prime par le Pays à ses abonnés.

### PROJETS URGENTS

Le nombre véritablement effrayant de préfets et de sous-préfets consommés en France depuis près de trois ans, donne matière à réflexion aux bons esprits qui ont quelque souci de l'avenir. En face des hécatombes périodiques de ces intéressés fonctionnaires, il est sérieusement à craindre que la graine s'en éteigne à jamais dans notre pays.

Pour l'instant, tout n'est pas encore perdu. Il reste encore un fort stock d'anciens préfets ou sous-préfets de l'empire à caser. Mais après ? Où trouvera-t-on des citoyens décidés à embrasser une profession aussi chanceuse et aussi peu féconde en résultats moraux et matériels ?

Quand la récolte en blé, en laines, en soies manque chez nous, nous avons encore la ressource de l'importation étrangère ; Mais supposez que la récolte préfectorale fasse défaut, pourrions-nous décemment nous approvisionner sur les marchés d'Odessa, d'Australie ou de la Chine ?

Autre avis, il est urgent que le gouvernement se préoccupe de cette grave question pour l'avenir.

Etant donné qu'un préfet, sous peine de révocation ou de démission forcée doit se trouver en bons termes avec le chef de l'Etat, le ministre de l'intérieur, le secrétaire-général du dit, les députés de son département, le Conseil général, les Conseils municipaux, les représentants des autorités militaire, judiciaire et religieuse, sans compter les commissaires de police, — il est bien évident qu'un jour viendra où cette race privilégiée aura disparu de nos contrées.

Il nous paraît donc indispensable que dès à présent on prenne d'énergiques mesures pour garantir les générations futures contre une disette de ces fonctionnaires, et pour que nos ministres à venir aient la possibilité de faire leurs petits mouvements préfectoraux à leur entrée dans les cabinets.

Dans cette louable intention, nous nous permettons de soumettre aux 362 honorables de l'Assemblée, — moins l'honorable M. Vitet, dont le mandat est formellement expiré en même temps que lui, — le projet de loi suivant, destiné à parer immédiatement à la pénurie que l'on doit prévoir :

**Article premier.** — Il sera dressé au plus tôt, par les soins des maires de chaque commune, un état des enfants mâles que leurs parents destinent au métier de préfets ou de sous-préfets.

**Art. 2.** — Les parents qui déclareront destiner un fils à la profession ci-dessus, seront dégrévés de l'impôt foncier et de la cote immobilière et personnelle.

S'ils déclarent deux fils, ils seront dispensés en outre de l'impôt sur les allumettes.

Les pères qui par impossible déclareraient trois fils, seraient sur le champ nommés grands-croix de la Légion d'honneur.

**Art. 3.** — Les enfants mâles que leurs parents désigneraient comme préfets ou sous-préfets de l'avenir, recevront sans retard un habit et un pantalon brodé, ainsi qu'un chapeau à claques. Ils seront exemptés de la conscription.

**Art. 4.** — Quand les futurs préfets ou sous-préfets seront en âge de se marier, l'Etat se chargera de leur établissement, les dotera et s'engage, d'avance, à leur éviter la présence d'une belle mère.

A côté de ce projet, dont le but est de doter le gouvernement d'une pépinière à peu près certaine de fonctionnaires, il en est un autre qui en est le corollaire obligé, vu le laps de temps, par trop court pendant lequel les préfets et sous-préfets exercent leurs pouvoirs, et vu la fréquence et l'intensité des « mouvements ».

**Art. 1.** — A dater de ce jour, il sera créé en

France des asiles pour les préfets et sous-préfets hors d'usage.

Ces asiles seront au nombre de dix provisoirement.

**Art. 2.** — Ils devront être installés dans des contrées salubres.

**Art. 3.** — Tout préfet ou sous-préfet révoqué ou démissionnaire sera, de droit, admis dans un de ces asiles.

Il sera nourri, vêtu, chauffé et éclairé aux frais de l'Etat.

**Art. 4.** — Les préfets ou sous-préfets, qui auront exercé au moins un mois, recevront en outre, cinq centimes par jour pour leur tabac.

Ceux qui seront demeurés de un à six mois en fonctions, recevront dix centimes par jour.

Ceux qui auront résisté à deux mouvements préfectoraux jouiront d'une indemnité quotidienne de vingt-cinq centimes.

**Art. 5.** — Un jour de sortie par semaine sera réservé aux pensionnaires des asiles.

**Art. 6.** — Le *Journal officiel* sera seul admis dans les asiles.

Les lettres de M. B. St-Hilaire seront rigoureusement interdites aux pensionnaires ; mais le bésigue, le loto et le jeu de l'oie seront tolérés.

**Art. 7.** — Les préfets et sous-préfets admis aux asiles seront prévenus que les conversations politiques sont absolument interdites.

Cette mesure a pour but d'éviter des querelles contraires au bon ordre et préjudiciables à la santé des pensionnaires.

Nous sommes persuadés que les avantages et la nécessité de ces deux projets n'échapperont pas à la majorité des membres de l'Assemblée, et qu'oubliant des raucunes personnelles, faisant abstraction de toute idée d'approbation ou d'opposition quand même, un vote unanime rapprochera, sur ce terrain aussi conservateur que radical, toutes les fractions de notre représentation nationale.

En récompense de son initiative, le soussigné ne réclame que le poste de concierge dans le premier asile préfectoral qui sera créé.

H. P.

### On est prié de ne pas jeter de bouquets aux artistes

Je me souviens d'être entré un soir dans un de ces cafés chantants où l'on consomme gravement de la bière qui ne connaît pas le houblon, en écoutant des chanteurs qui ne connaissent pas la musique.

Les habitués de l'endroit, perdus au milieu de la fumée des pipes et des cinquinetts, voient s'agiter comme dans un rêve les demoiselles aux corsages écharvés qui roncoulent des chansons de corps-de-garde, et les tétons en habit noir, qui nasillent des romances d'amour.

Le public est paternel et indulgent et ne se montre pas trop difficile. Cependant, il lui arrive parfois de trouver la musique trop fautive ou la chanson trop bête ; et alors, il se fâche, il grogne, et son mécontentement se manifeste généralement par un feu roulant de pommes cuites.

Le directeur de l'établissement, homme profondément philosophe, pour éviter ces tempêtes dans un verre de bière, avait eu l'idée ingénieuse d'écrire sur une pancarte, en lettres d'un demi-pied, l'avis suivant :

« Le public est prié de ne pas jeter de bouquets aux artistes. »

Recommandation éminemment sage quoique superficielle pour les fleurs qui étaient restées chose inconnue dans l'établissement ; mais le mot bouquet n'était qu'un euphémisme pour interdire d'autres projectiles moins galants.

Cette manière de procéder nous avait inspiré pour ce registre une légitime admiration. Aujourd'hui, cette admiration est partagée et nous sommes obligés d'en reporter un morceau sur M. Beulé, l'illustre archéologue qui nous sert actuellement de ministre de l'intérieur.

M. Beulé, lui aussi, a voulu empêcher notre cher gouvernement de combat de succomber sous les fleurs !

S'il faut en croire les journaux bien informés, l'enthousiasme qui a salué en France et en Europe le nouveau gouvernement a été si grand, qu'il a fallu les efforts les plus énergiques pour arrêter l'expression de la satisfaction immodérée qui animait les populations.

On assure que M. Bathie, malgré sa forte constitution, a failli périr sous une avalanche de feuilles de rose ; M. Ernoul a été presque étouffé par une pluie de violettes et de jasmins, et ce n'est que grâce au dévouement de son valet de chambre, que M. le duc de Broglie n'a pas été écrasé sous le poids des branches de laurier.

Enfin, les adresses de félicitations, de jubilation, de congratulation envoyées au gouvernement de tous les points du territoire, ont atteint en quelques jours des proportions homériques.

Les conseils municipaux de toutes les communes de France ont tenu à honneur de rédiger des compliments à M. de Broglie, dans un style dont le lyrisme était au moins égal aux poésies complètes de M. de Laprade ; chaque adresse était de plus, écrite en triple expédition, une en bâtarde, une en ronde et l'autre en gothique.

Les employés des postes ne suffisaient plus à la tâche ; plusieurs d'entre eux ont succombé aux suites de leurs fatigues, et les autres, à l'heure qu'il est, sont encore dans le plus triste état.

Un facteur rural ne se trouvant plus à la hauteur

de sa mission, a cru de son devoir de donner sa démission.

En présence de ces faits dont la gravité ne pouvait échapper à l'œil perspicace du nouveau gouvernement, M. Beulé a jugé convenable d'arrêter ce délire de joie et de bonheur, et d'éviter les accidents que pourrait occasionner le nombre toujours croissant des manifestations de chaleureuse sympathie. Le gouvernement a renoncé aux louanges avec un stoïcisme qui rappelle les beaux jours de la république romaine. Dans une circulaire confidentielle, ainsi qualifiée sans doute parce qu'elle a été publiée par tous les journaux, M. Beulé a chargé ses préfets d'arrêter ce débordement d'enthousiasme.

Nous avons l'espoir qu'ils réussiront dans cette œuvre conservatrice.

Tous les bons citoyens comprendront que nous vivons sous un gouvernement paternel où le public est prié de ne jeter aux artistes ni bouquets, ni... pommes cuites !

FRONTIN.

### L'EXPOSITION CANINE

au Jardin d'acclimatation

Nous ne voulons pas laisser clore cette intéressante exhibition, sans donner à nos lecteurs un aperçu des sujets les plus remarquables exposés cette année, et qui à juste titre attirent spécialement l'attention des visiteurs.

#### Chiens d'appartement

**King's Charles**, exposé par M. de Castellane. Petit roquet prétentieux et rageur ; très-hargneux et très-bruyant pour son âge ; s'agit et aboie beaucoup pour se donner de l'importance.

**Lorette**, exposée par M. le marquis d'Andelarre. Cette espèce, comme tous les chiens de fantaisie, n'a pas de nez.

Animal de sentiments très-libéraux, cette petite bête a toujours réclamé pour les levrettes le droit imprescriptible de descendre au jardin et de fouir son petit museau dans la boîte à ouvrage de sa maîtresse. Mais, tous ses sentiments aristocratiques se révoltent à l'idée de salir ses jolies petites pattes sur le pavé de la rue ; et de frayer avec toutes sortes de vulgaires loulous, démoesnes, sans aïeux et sans colliers à écusson.

C'est assez dire que cette aimable bête veut sincèrement la liberté, mais une liberté sage, sans licence, à l'usage des levrettes et autres chiens de haute lignée.

**Bichon havanais**, exposé par M. le duc de la Rochefoucauld-Bisaccia. — Charmant animal, coquet et inoffensif, très-fier de sa robe blanche, bien lavée, bien peignée, bien frisée et bien parfumée chaque matin par la femme de chambre de M<sup>lle</sup> la duchesse. Croirait déroger en quittant son coussin de velours rouge garni d'or et de blasonné.

#### Chiens de chasse

**Griffon**, exposé par M. Dufaur. — Le griffon, dit M. d'Houdetot, a le poil long et hérissé, ce qui lui donne un air inculte et sauvage, quoiqu'en réalité ce soit un excellent animal. Ce n'est pas un chien de haute vénerie, mais il rend des services quand on est parvenu à le dresser.

« Il se jette hardiment dans les buissons et les ronces les plus impénétrables. Il va naturellement à l'eau, comme les canards dont il a la voix, nage très-bien et barbote volontiers ; il est donc excellent pour la chasse au marais, et notamment pour arrêter les bécassines. »

**Grand Danois**, exposé par M. Ferrouillat. — Animal allongé haut sur jambes, au ventre avalé, aux oreilles droites, au pelage fauve ; bien collé à la voie et chassant de meute à mort.

On l'emploie utilement dans toutes les chasses à courre qui demandent un jarret solide et une longue haleine ; il peut courir toute une journée le cerf ou le chevreuil sans souffler et sans boire.

**Epagneul**, exposé par M. Jules Simon. — La robe de cet animal varie du blanc au noir, du fauve au marron suivant la saison.

Ses oreilles garnies de poils doux et soyeux, sa queue qui flotte comme un léger panache lui forment une parure tout-à-fait coquette ; c'est à la fois un chien d'appartement et un chien de chasse.

Il aime beaucoup les petits enfants, il est caressant avec les grandes personnes et possède différents talents de société.

A la chasse, il quête bien, a du nez, et ne craint pas d'aller à l'eau ; mais il a quelquefois le tort de chasser deux lièvres à la fois.

**Basset à jambes droites**, exposé par M. Le Moyer. — Bas sur jambes et rablé, moucheté de feu, poitrail de dogue, oreilles traînantes, physiologie magistrale, lent d'allures mais riche de gorge et capable de coiffer un sanglier à lui tout seul.

**Chiens braques**. — Les chiens de cette espèce sont très-nombreux à l'exposition canine, et le jury sera dans le plus grand embarras pour médailler les uns plutôt que les autres ; nous nous bornons à indiquer comme particulièrement remarquables ceux qui ont été exposés par MM. de Cavardie, Jean Brunet, Fresneau, Hervé de Saisy, Dutemple, de Franchieu, de Belcastel, etc.

#### Chiens de garde, chiens de ferme, etc.

**Chien Barbet**, exposé par M. le vicomte De Lorgery. — Chien bas-breton, tenant à la fois du chien d'arrêt et du chien de basse-cour ; aimant également le braconnage et l'office.

Ce pauvre animal est devenu sourd et presque idiot, à force d'entendre la lecture des poésies de son maître.

**Mâtin**, exposé par Baze. Pelage incolore, poils hérissés, caractère hargneux et désagréable, chien de garde accompli, grognant toujours et mor-

dant quelquefois ; dressé à courir sus à tous les mendiants, vagabonds, républicains, gens en blouse, journalistes et autres gens mal famés.

Mâchoire de fer ; en maintes circonstances, on l'a vu enlever d'un coup de dent à un reporter imprudent, la partie la plus essentielle de certain vêtement considéré comme indispensable par les préjugés de la civilisation moderne.

**Bouledogue** exposé par M. Baragnon. Le bull dog à tête ronde, au nez court et relevé, aux reins larges, est riche de gueule, toujours prêt à se jeter sur les gens qu'il rencontre et à batailler. On prétend qu'il a peu d'attachement pour ses maîtres.

**Chien d'aveugle** et ses accessoires, exposé par M. de Goulard, M. de Lamartine a parlé dans un langage touchant, de ces Antigonas à quatre pattes. Nous croyons inutile de revenir sur ce sujet, et chacun comprend tout l'intérêt qu'il a à encourager le développement de cette espèce de chiens, à une époque où tant d'hommes politiques sont frappés de cécité.

**Chien caniche** exposé par M. Barthélemy-Saint-Hilaire. Type accompli de la fidélité canine. Egalement propre à toutes sortes de choses ; fait les commissions, apporte les pantoufles de son maître, fait la partie de dominos avec beaucoup de succès, joue à l'écarté, désignerait, au besoin, la personne la plus amoureuse de la société.

**Chien de berger**, exposé par M. J. Grévy. Tout le monde sait que le chien de berger est le plus intelligent et le plus utile des animaux de l'espèce canine.

Il a su garder pendant longtemps un troupeau nombreux et mal apprivoisé. On le voyait alors se porter en avant des bédiers pour les arrêter, sur les côtés, pour empêcher les brebis de s'écartier ; et, plus d'une fois même, saisir un mouton par l'oreille pour le ramener à son rang.

Nous avons le regret d'ajouter que cet excellent animal est actuellement en fourrière.

**Chien enragé**, exposé par M. Paul de Cassagnac et Cie. Il a été accueilli à titre de curiosité épizootique. Tout le monde sait que cet animal est incurable, que sa bave venimeuse est mortelle, et qu'il n'existe qu'un moyen efficace de s'en débarrasser : l'abatage.

JEAN DE NIVELLE.

### THÉÂTRES

**Grand-Théâtre.** — *Où est le fakir ?*

Dans les *Pirates de la Sarane*, assurent les petites affiches placardées par la direction.

Il est possible qu'il y ait un fakir dans cet ouvrage si remarquable et surtout si nouveau à la scène. Autrefois il y avait même un serpent mécanique, s'il nous en souvient.

Mais le vrai, l'unique fakir, le fakir Desalazar, où est-il ? Envoyé, disparu, évanoui comme un songe ! M. Desalazar que des réclames si mirifiques avaient annoncé, a fui comme une ombre sans laisser son adresse aux artistes de sa compagnie italienne.

S'est-il rendu à Versailles pour aider au rétablissement de l'ordre moral, a-t-il été égaré au milieu de la fameuse plantation des décors des *Pirates* ? Mystère impénétrable !

Et voilà comment ont fui les soirées de l'opéra italien, après quelques succès aussi beaux qu'on pouvait l'espérer, étant données la saison actuelle et la composition de la troupe.

Il faut le regretter, d'abord pour les amateurs qui comptaient sur le programme — assez séduisant en somme — annoncé primitivement ; ensuite et surtout pour les artistes qui ont eu la malchance de suivre ici une impressario impalpable de toute manière.

Un certain nombre d'entre eux avaient essayé de se réunir pour donner quelques représentations. Une seule a eu lieu :

*Un Ballo in maschera*. Malheureusement, grâce à une désorganisation inévitable, nous n'avons eu qu'une seconde édition du *Ballo masqué* de la saison dernière avec cette différence, toutefois, que M<sup>lle</sup> Lamare, Carracciolo et M. Strozzi ont été bien supérieurs à M<sup>lle</sup> Marie Roze, Desnoyers et à M. Jallama.

Enfin, *e finita la musica*, — la suite au retour du fakir Desalazar.

Maintenant, la direction Brocard nous permettra-t-elle, en passant, deux conseils dans son intérêt :

1<sup>o</sup> User avec ménagement de la réclame, et éviter les affiches rappelant trop les procédés du *Petit Journal* et les annonces des feuilletons à sensation ;

2<sup>o</sup> Planter ses décors à temps et s'efforcer de donner à date fixe, les représentations annoncées. Le public ne craint pas la ponctualité chez les directeurs, tandis que les spectacles promis et non joués, ou remis indéfiniment, émeussent sa curiosité au détriment des recettes et de sa confiance future.

G. LAURENT.

### Courses de Lyon, 22 et 23 Juin

« Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur les avantages qu'offre cette année la Société des courses aux amateurs de sport qui prendront leurs billets d'avance. La réduction n'est pas moindre de 50 0/0.

Chaque souscripteur, moyennant 25 fr. pour les deux jours, jouira de toutes les prérogatives qui, précédemment, étaient exclusives aux souscripteurs de cinquante francs avec engagement pour cinq ans.

Ces billets seront délivrés du lundi 16 courant à midi, au jeudi 19 à 6 heures, au secrétariat de la Société, 19, rue de Lyon. »

Pour tous les articles non signés

L'Administrateur Gérant : A. ALRICY.

Lyon. Imp. COSTE-LABAUME, cours Lafayette, 5.

**AVIS AUX PERSONNES ÉCONOMES**  
 Pour cessation de commerce, vente à prix réduits de belles et bonnes chaussures vendues meilleur marché qu'en fabrique.  
**A SAINT-CRÉPIN**, angle de la rue Jean-de-Tournes et de la place des Jacobins. — Fonds à remettre ou agencements à vendre. Magasin à louer.  
**LA POUDRE TACHET** est la meilleure poudre pour la destruction des insectes.  
**E. Galzy**, successeur, rue Bugeaud, 28, à Lyon. Se vend partout.

**SEULE MAISON A LYON**  
**CORSETS PLASTIQUES**  
 Éléance, souplesse  
 85, rue de l'Hôtel-de-Ville, au premier

Par suite de l'antipathie que l'en éprouve pour les purgatifs, beaucoup de personnes ne peuvent se résigner à en faire usage. Avec les **DRAGÉES** toniques purgatives **ORIENTALES** n° 1 (boîte 2 fr. 25), tout

inconvenient disparaît, comme l'attestent les nombreuses lettres de félicitations insérées dans la brochure qui accompagne chaque boîte. Le n° 2 de ces Dragées (la boîte 5 fr.), est un remède sérieux contre la goutte et le rhumatisme.  
 Pharmaciens-Dépôtaires : Lyon, Simon, pl. Lévis. Grenoble, Martel St-Etienne, Jacob. Valence, Daruty. Caen, Miédan. Dijon, Romans. Privas, Sabatier. Bourg, Page. Et dans toutes les pharmacies.  
 Dépôt général, pharm. Dubuis, à St-Symphorien-d'Ozon (Isère). (Envoi poste franco).

**MAISON D'ACCOUCHEMENT**  
**M<sup>me</sup> DUPORT** (discrétion)  
 Tient des Pensionnaires  
 Lyon, 31, rue Centrale, 31, (Ecrire franco)  
**ON DEMANDE**  
 des agents de bonne tenue pour une nouvelle industrie. — S'adresser à **MM. GRAVIER** et **C<sup>o</sup>**, 101, rue de l'Hôtel-de-Ville, 101

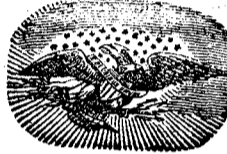
**PAS DE LOCATION.**

Pour 50 Francs on devient propriétaire DE LA VÉRITABLE MACHINE À COUDRE ELIAS HOWE. — Passage Hôtel-Dieu, Lyon.

**MAISON ELIAS HOWE**

**EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON -- 1873**  
**AVIS A MM. LES EXPOSANTS**  
**M. CHARTON** jeune, rue de Lyon, 61, possesseur de plus de deux mille mètres de vitrines, tient à la disposition de MM. les Exposants, et à des prix sans concurrence possible, un choix considérable d'installations de toutes formes, telles que Vitrines, Socles, Gradins, Pupitres, Meubles isolés, etc., etc.

**ETABLISSEMENT DU MARTOURET**  
 Près Die (Drôme). — 22<sup>me</sup> année. — 1<sup>er</sup> fondé. — 3<sup>me</sup> agrandissement.  
**BAINS DE VAPEUR RÉSINEUX TÉRÉBENTHINÉS**  
 Résultats merveilleux contre le Rhumatisme, la Goutte, les Affections catarrhales, syphilitiques, Maladies de poitrine, nerveuses. — Docteur **BENOIT**, propriétaire directeur, à Die. — Ouverture le 1<sup>er</sup> juin



VOICI L'ÉPOQUE DES CHALEURS on les manques d'appétit, les digestions difficiles et les dérangements d'intestins sont si fréquents et souvent dangereux, les médecins français et étrangers prescrivent, avec un **SUCÈS CERTAIN**, le Vin tonique de **Belini** à la dose d'un verre à madère, tous les matins, et 2 ou 3 Pastilles digestives du **D<sup>r</sup> Paterson**, avant et après chaque repas, comme des spécifiques souverains pour prévenir et combattre ces indispositions. — Voir *Abeille médicale, Gazette des Hôpitaux; Lancette de Londres; Scalpel de Belgique.* — PARIS, ph. rue de la Houllade, 7, et les pharm.

**CATALOGUE officiel des EXPOSANTS**  
 On souscrit à L'AGENCE GÉNÉRALE de Publicité  
 14, rue Confort, 14  
**MACHINES A COUDRE**  
**E. HELIE**  
 LYON 99 et 100 r. de l'Hôtel-de-Ville

NOUVEAUTÉS, CHALES, SOIERIES  
**CONFECTIONS**  
 SPÉCIALITÉ D'ÉTOFFES  
 Pour ROBES et COSTUMES DEUIL et DEMI DEUIL  
**A LA SOUVERAINE**  
**BERTIN**  
 connue pour vendre BON MARCHÉ  
 Place des Jacobins et rue de l'Hôtel-de-Ville, 85 (Ancienne rue de l'Impératrice) Angle de la rue Confort (LYON)

OBLIGATIONS DE LA Ville de Paris (1865) ET DU CANAL DE SUEZ (1868)  
 Tirage du 15 juin 1873. — 532.000 fr. de lots  
 On participe à ces deux tirages en versant 20 fr. ou 10 fr. pour un seul tirage, chez **M. Cochard**, changeur, 6, rue de Lyon.

Exposition universelle de Lyon 1873  
**AFFICHAGE A L'INTÉRIEUR ET A L'EXTÉRIEUR DES GALERIES**  
 14, Rue Confort, 14

**MAISON HYACINTHE BILLARDS MAISON HYACINTHE**  
 9 et 11 cours Bourbon LYON (FRANCE) DIPLOMÉS à l'Exposition de Lyon 1872 LYON (FRANCE)  
**PRIX 550 fr.**  
  
**PRIX 550 fr.**  
 Grand assortiment de billards modernes en palissandre, garantis trois ans; tous les accessoires sont de 1<sup>er</sup> choix; bandes en caoutchouc vulcanisé et métallisé, garanties contre toutes rigueurs de la température et d'un calibre supérieur à tout ce qui s'est placé à ce jour.  
 On trouve toujours dans ses magasins 50 à 60 billards à choisir. Fournilleur complet de tous meubles et jeux pour établissements. Choix immense de billards d'occasion. Grand choix de tables et comptoirs en marbre et en bois, chaises, banquettes, poussoirs, coussins, glaces, TABLES, CHAISES ET BANCS EN FER.  
 EN 24 HEURES ON MEUBLE UN ÉTABLISSEMENT.

MÉDAILLE A L'EXPOSITION DE LYON 1872  
**ALCOOL de MEN PHE DE RICQLES**  
 Cet Elixir, dont le succès date de 35 ans, est souverain pour la digestion, les maux d'estomac, es nerfs, etc. Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraichissante et peu coûteuse. L'Alcool de Menthe de Ricqles est surtout indispensable  
**PENDANT LES CHALEURS**  
 où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques et épidémiques.  
 En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de **H. de Ricqles**, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.  
 Dépôts dans toutes les principales pharmacies, maisons de parfumerie et d'épicerie fine. Se méfier surtout des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqles.

**M<sup>me</sup> CHRETIEN**  
 DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. M<sup>me</sup> Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.  
 9, Rue Bourbon, au 1<sup>er</sup>, Lyon.

**BOUQUÉRON-LES-BAINS**  
 A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1<sup>er</sup> mai. — Direction médicale du **D<sup>r</sup> A. MAND-REY**, professeur à l'École de médecine de Grenoble. — **Hydrothérapie, Bains terébinthés et de bourgeons frais de sapins**, traitement des maladies chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismales, des maladies des femmes et des enfants. — Etablissement **SERIEUX** le plus complet qui existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admirable, climat tempéré.  
 AGRANDISSEMENTS considérables cette année: Appartements, salis à manger, office, bains entièrement nouveaux ou mis et meublés à neuf.  
 Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept départs par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle.  
 Pour renseignements ou retenus des appartements écrire franco au Directeur de **BOUQUÉRON-LES-BAINS**

**MALTINE GERBAY**  
**LE PLUS PUISSANT DES DIGESTIFS**  
 Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — Rapport favorable à l'Académie de médecine. — Médaille d'Argent à l'Exposition de Lyon 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.  
**CARRHAUX HYDRAULIQUES**  
 POUR DALLAGES ET MOSAÏQUE  
 De couleur blanche, noire et rouge, de douze modèles différents, remplaçant le marbre, pour chapelles, églises, vestibules, salles à manger et salles de bains. — Prix, 6, 7 et 8 fr. mètre superficiel.  
**E. JACQUET & C<sup>o</sup>**, fabricants à Cablons-s. Saône quai du Canal, 24 (Saône-et-Loire).

Un des meilleurs Chocolats est le **CHOCOLAT DONNEAUD**  
 Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.  
**Seule Maison à Lyon**  
 possédant une organisation spéciale pour les teintures et lavages de tête (sachage instantané) et la coupe des cheveux microscopiques — **ROCHON** coiffeur-parfumeur, rue Grenette, 34, le seul 2 fois médaillé à l'Exposition de Lyon, 1872.

**BIÈRES de 1<sup>er</sup> CHOIX**  
 Déjeuners et Soupers à la carte  
**ALSACIENNE**  
 Le plus vaste Établissement de Lyon  
 Rue de Lyon, 18, r. Poulallerie, 22, r. Dubois, 25

LA GRANDE MAISON DE **CHAPPELLERIE**  
 de RIVIER Sœurs  
 Rue Centrale, 43 et rue de l'Hôtel-de-Ville, 89  
 A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'été et des fêtes, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix immense et extraordinaire de Chapeaux de paille anglaise, d'Italie, palmier, Panama et Maillé, Chapeaux de feutre, alpaga et outillis.  
**TOUS CES ARTICLES SONT VENDUS AU PRIX DE FABRIQUE.**

**MACHINES A VAPEUR**  
 SPÉCIALITÉ DE 1 A 10 CHEVAUX  
 Horizontales et verticales sur chaudières des plus simples et des plus économiques  
**SCIES** sans fin, **A. RUBAN**  
 Médaille de bronze et mention honorable, Lyon, 1872  
**BOLAND**, Ingénieur-Constructeur  
 5, rue Audran, près le boulevard de la Croix-Rousse. — On trouve en magasin des machines prêtes à fonctionner.

**Maladies de la peau**  
**POMADE Dermophile** du **D<sup>r</sup> Michon**, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général, 5 fr. le pot. Dépôt, pharm. Abonnel, cours Morand, 12; Seyvet, pharm., pl. Croix-Rousse; Cazeneuve et Lestra, droguistes, rue Lanterne.

**LA FARINE MEXICAINE** du **D<sup>r</sup> Benito** del Rio de Mexico, si recommandée contre les maladies de poitrine, se vend dans toutes les princip. maisons  
 Propagateur : **R. BARLIER**, pharmacien.  
 Lyon, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les pharmacies de France

**EAU-MÈRE de GOUDRON NORWÈGE**  
 Guérit rapidement les affections des bronches et des voies urinaires et facilite étonnamment la digestion. Le flacon 1 l. 50, le demi-flacon 80 c. — Dépôts : Estragnat, pl. Kléber; Bouchet, pl. de la Comédie; Fieux, r. de Chartres; Baverol, pl. du Pont; Vial, à Vaise; à la Croix-Rousse et dans toutes les pharm.

**GÉRISON PARFAITE des Maladies Secrètes**  
 Régénération des Organes & Vies du Sang, par le **ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE PERFECTIONNÉ**  
 S'adresser à **M. TOUSSAINT**, chimiste Pharmacien de première classe  
 Rue Plazan, 52, 1<sup>er</sup> étage, Lyon  
 Allée de traverse, rue Arbre-Sec, 2

**MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU**  
**GÉRISON prompte, radicale et peu coûteuse.** — De 9 h. du matin à 9 heures du soir.  
 Rue Lanterne, 17, 2<sup>e</sup> Lyon

**MALADIES CONTAGIEUSES**  
 Guérison prompte et radicale des écoulements récents ou anciens les plus invétérés et des pertes blanches par l'**Injection végétale au cachou et kino** de **BROSSE**, pharm. ancien interne méd. Suppl. de Paris. — Écr. dans toutes pharm.

**URQUET**  
 guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés.  
 Seul dépôt, Pharmac. **LACROIX** cours Houbert, 58, Lyon.  
 — Prix, 5 fr. — au dehors 4 fr. —

**PILULES GOURMANDES PURGATIVES GAUVIN**  
 VÉGÉTALES, 55, houl. Sebastopol, Paris  
 Hygiéniques, préventives, curatives de la Constipation et de tous les maux qui négligés sont les maladies. 50 années de succès attestés en France et à l'Étranger.  
 Broch. et 1/2 Boîte de 50 pil., 3 fr.

**EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON en 1873**  
**CARTES D'ABONNEMENT**  
 L'Administration de l'Exposition vient de fixer de la manière suivante le prix des cartes d'abonnement :  
 Entrée permanente pour une personne. . . . . Fr. 30  
 Carte de famille, par personne . . . . . — 25  
 Carte mensuelle (entrée permanente pendant un mois) — 15

**TOURNIQUETS**  
 Le prix d'entrée, aux tourniquets, est fixé à 1 fr. par personne, jusqu'à la fermeture des galeries.  
 Le soir, après la fermeture des galeries, le prix d'entrée dans le parc est réduit de 0, 50 c. à 0, 25 c.

**AVIS IMPORTANT**  
 Les personnes qui désirent se procurer des cartes d'abonnement peuvent en faire la demande dans les bureaux de l'Administration, 3, cours Morand.

Précieuse découverte  
**BRUNISSEUSE LEON**  
 Pommade végétale, composée par un savant chimiste. Cette pommade rend promptement aux cheveux décolorés leur couleur primitive. — PRIX du pot, 4 fr. — **Dépôt Général** chez **M<sup>me</sup> Gérard**, c. de Brosses, 1, et chez les principaux parfumeurs. — à Paris, Maison Cognot aîné, rue de Tracy 8.

**ALPININE** Tisane dépurative, tonique et rafraichissante  
**LE LIN PIFFAUT** guérit Constipation. Maux d'estomac  
**PILULES CAUVIN** le meilleur des Purgatifs.  
 Pharmacie Simon, rue de Lyon, 89

**EAU de MELISSE des CARMES du Frère MATHIAS**  
 Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, cholera, etc., etc.  
**EMERY**, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.